

Enrico Rava, l'équilibre parfait

Le trompettiste italien a achevé en beauté le festival Souillac en jazz

Musique

Souillac (Lot)

Envoyé spécial

L'histoire figure dans sa « biographie », sur son site Internet. Il la raconte de lui-même, sans en exagérer l'importance. Sans n'en faire qu'une anecdote non plus. On est en 1957, à Turin, en novembre ou décembre. Miles Davis est en tournée européenne. Enrico Rava, né le 20 août 1939 à Trieste, pratique alors le piano et le trombone, dans le genre jazz très classique, d'avant le bop, en amateur un peu poussé. Au sortir du concert, Enrico Rava devient trompettiste. « *Ce fut un choc radical, se souvenait-il lors d'un entretien au Monde en 1993. J'avais des disques, mais j'ignorais que l'écouter sur scène, que le voir même, pouvait changer à ce point.* »

Depuis, Enrico Rava a joué free et lyriquement romantique, a monté des duos, trios, quartettes avec ou sans piano, quintettes, octettes, orchestre symphonique... Il est devenu à son tour une inspiration. Et au sortir de son concert, au festival Souillac en jazz, samedi 24 juillet, impossible qu'il n'ait pas suscité des vocations. A devenir trompettiste, musicien, et en tout cas un peu plus amoureux du jazz. Souillac en jazz, 35^e édition depuis sa fondation en 1976 par Sim Copans, Américain installé dans la région au sortir de la guerre, homme de radio, conférencier, sous la direction artistique de Robert Peyrillou depuis 1986, association de bénévoles (une cinquantaine, pas de permanent) a vécu une soirée finale magnifique de grâce et d'énergie.

Concert exceptionnel d'Enrico Rava à Souillac, donc. Exceptionnel, cela tient à peu de chose pour être au dessus du bon concert. La nuit paisible, ce qu'il faut de frai-



Enrico Rava, le 24 juillet à Souillac. MARC PIVAUDRAN/SOULLIAC EN JAZZ

cheur, l'arrière de l'abbatiale Sainte-Marie, église romane du XII^e siècle en décor, la lumière intérieure de son clocher et ses volumes arrondis. La juste durée du concert, débuté peu avant 23 heures, terminé moins d'une heure trente plus tard, qui laisse avec l'envie d'en avoir plus. Enfin, l'impeccable déroulé de la prestation des quatre musiciens (Rava, trompette, Giovanni Guidi, piano, Gabriele Evangelista, contrebasse, et Fabrizio Sfera, batterie). Sa construction, ses contrastes de tempo, d'ambiance musicale, de traitement.

D'un thème lancé au piano, alors que Rava, une dernière bouffée de cigarette, n'est pas complètement entré en scène, la musique va vers une sorte de fantaisie afro-cubaine et rumba, jusqu'à la balade *Secrets*, avec ce son d'élégance profonde du trompettiste. Elle se

transforme dans un balancement qui devient tourbillon, s'arrête, reprend. Jusqu'au piano seul, avant que la contrebasse et la batterie s'y mettent, en pulsation plutôt binaire rock.

Chaque note bien détachée

Chemise blanche, pantalon noir, cheveux longs gris perle, Rava, 70 ans, dirige ses petits-enfants musiciens par quelques notes, pose un motif, en point de départ à l'improvisation. Son regard, doux mais qui ne laisse rien passer, un mouvement de tête valent indication. Il sent quand il faut aller ailleurs, ralentir, accélérer. Son instinct à faire vivre la musique est infaillible. On a souvent comparé Rava à Davis en parlant du son. Mais il y avait des colères, des défis chez Miles Davis. Le point commun ce serait plutôt dans cette manière de diriger.

Vient *My Funny Valentine*, la grande chanson de Rodgers et Hart dont Chet Baker a donné la version la plus bouleversante. Rava en esquisse la mélodie, chaque note bien détachée – même sur tempo rapide, le phrasé de Rava est un modèle de lisibilité. Après ces instants de pur charme, il y a comme une citation d'un thème de Miles Davis dans sa période électrique des années 1970. Et encore pas une note qui n'ait de raison d'être jouée. L'art de Rava, c'est aussi cette intelligence du choix. Le rappel n'a plus qu'à être un beau miracle de musique. *Certi Angoli Segreti*, un peu tango, un peu blues, un peu musique pour un film avec du soleil et des ombres. ■

Sylvain Siclier

Enrico Rava au Festival de jazz du Fort-Napoléon, La Seyne-sur-Mer. 15€. Tél. : 04-94-87-83-43. Le 27 juillet, à 21 h 30.